

INCONSOLABLE(S)

un jeu dangereux

CRÉATION 2019

création autour du texte de **Stig Dagerman**

mise en scène **Nadège Cathelineau et Julien Frégé**

CONTACTS

Direction de production, administration

Philippe Chamaux

+33 (0)7 86 30 19 74

philippe.chamaux@cdn-normandierouen.fr

Chargés de production

Sarah Mazurelle +33 (0)6 81 57 87 97

Julien Fradet +33 (0)6 61 77 79 22

production@cdn-normandierouen.fr

Direction technique

Thomas Turpin

+33 (0)6 51 49 73 95

thomas.turpin@cdn-normandierouen.fr

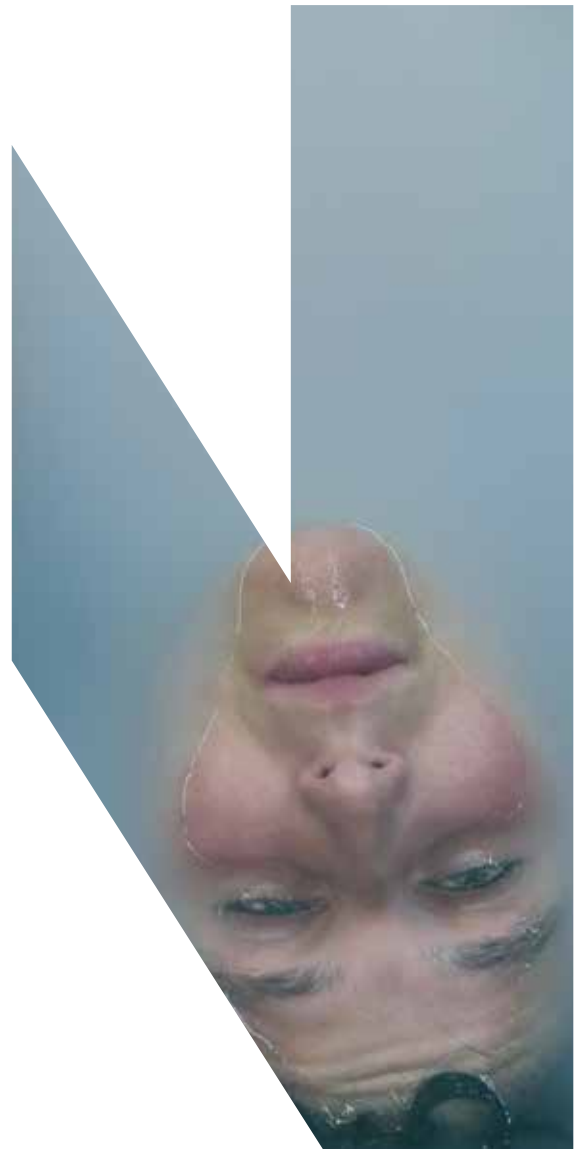
CONTACTS PRESSE

Presse nationale

Opus 64 / Valérie Samuel, Arnaud Pain

+33 (0)1 40 26 77 94

a.pain@opus64.com





INCONSOLABLE(S)

un jeu dangereux

Création autour du texte de **Stig Dagerman**

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier
mise en scène **Nadège Cathelineau et Julien Frégé**

Le Groupe Chiendent

d'après le texte de

Stig Dagerman

jeu et mise en scène

Nadège Cathelineau

Julien Frégé

musique actuelle

Sébastien Lejeune / Loya

création lumière

Cyril Leclerc

costumes / plasticité

Elizabeth Saint-Jalmes

assistance à la mise en scène

Pénélope Avril

soutien écriture chorégraphique

En cours

régie générale

Baptiste Danger

production déléguée CDN de Normandie-Rouen

coproduction le Groupe Chiendent, Tangram -
Scène National d'Évreux Louviers, la Mairie de
Bayeux, l'Étincelle à Rouen

participation CDN de Vire

Le Groupe Chiendent est soutenu par le
Département de Seine-Maritime.

nous remercions la

Ville de Rouen, le CDN de Normandie-Rouen
et l'ODIA Normandie pour leur accompagnement.

RÉSIDENCE 1 Le Préau, CDN de Vire : entre le 3 et 14 septembre 2018

RÉSIDENCE 2 Théâtre de Bayeux : entre le 31 octobre et le 14 novembre avec sortie de résidence le 14 novembre 2018

RÉSIDENCE 3 Étincelle, Théâtre de la Ville de Rouen : entre le 28 janvier et le 1^{er} février 2019

RÉSIDENCE 4 recherche d'une période de 3 semaines entre avril et juin prochain 2019

RÉSIDENCE 5 Théâtre des 2 Rives, CDN Normandie-Rouen : 2 semaines entre 15 octobre et le 10 novembre 2019 dates encore à préciser

Le CDN de Normandie-Rouen est un EPCC (Établissement Public de Coopération Culturelle) subventionné par le Ministère de la Culture / Drac de Normandie, le Conseil régional de Normandie, le Conseil général de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen, la Ville de Petit-Quevilly et la Ville de Mont-Saint-Aignan. Avec le soutien de l'ODIA Normandie / Office de diffusion et d'information artistique de Normandie.

CDN
NORMANDIE-ROUEN
DIRECTION DAVID BOBÉE

SYNOPSIS

Il et Elle, les deux protagonistes de cette histoire, en couple dans la vie réelle, décident de venir jouer sur scène à l'expérience de la séparation, devant les spectateurs. Sur un plateau de théâtre, au présent de la représentation, ils décident de mettre en danger publiquement ce qu'ils ont de plus précieux : l'amour de l'autre. Ce jeu dangereux de l'exhibition trafiquée surfe sur la vague de la catastrophe. Par la mise en scène fictive de cette rupture, ils vont amorcer l'effondrement de leurs certitudes, et déstabiliser les fondements de leur rapport au monde. Enfermés dans ce jeu dont ils ne maîtrisent plus les règles, où le vrai et le faux, la fiction et le réel, semblent ne plus pouvoir se distinguer, leur équilibre psychique est mis à mal. Dans une nature théâtrale hostile qui elle aussi se disloque, les deux individus sont amenés à faire en profondeur l'expérience de l'angoisse, et à errer, stupéfaits, dans les ruines de l'incertitude. Cette descente aux enfers se fait dans la gueule du doute. Inconsolables et inadaptés, ils cherchent, hagards et avides, une porte de sortie à cet enfermement : le miracle de la libération.

PROPOS

Nous sommes les enfants du paradoxe où les modèles contradictoires qui nous ont structurés sont devenus la cause de notre autodestruction. Dans un climat de toute puissance de l'information, informations plurielles et contradictoires, nous « savons tout », de la catastrophe écologique, de notre consommation criminelle, de nos dirigeants affamés, de l'insécurité croissante, de la misère croissante, des crises politiques et économiques qui nous guettent. Dans le brouhaha de nos consciences absolument éveillées, nous vivons traqués par la culpabilité de n'être pas à la hauteur de ce que nous savons, et dans la difficulté de cerner notre propre volonté, notre marge de liberté. Nous avons fait de la peur et de l'anxiété notre deuxième compagnon de route. L'arrêt cardiaque nous traque. Le stress coule dans nos veines. La catastrophe plane au dessus de nos têtes. La mort est partout. Dans notre sang, dans la mer et dans le vent, dans le feu, dans les objets pointus, dans l'eau, dans la neige et dans nos écrans. Rien n'a changé ou pis depuis que Stig Dagerman a écrit son traité sur l'inconsolable nature humaine à la recherche de son sens perdu Notre besoin de consolation est impossible à rassasier en 1952.

Pour mieux nous armer, nous jouons aux athlètes de la vie. On s'échauffe à la tragédie, on se prépare au drame. Nous jouons au jeu sordide de la perversion. Nous imaginons la mort, la nôtre, celle de l'Autre : l'enterrement, les cris des parents, la taille de la pierre tombale, les amis insoupçonnés qui auraient bravé la pluie pour venir lâcher une chiale. Nous tentons, à notre manière, d'appréhender la tragédie, la nôtre, de dompter l'accident qui fera de nous un être brisé. Nous performons dans la mise en place de stratégies (chacun a les siennes) pour nous consoler de l'inévitable, amortir le désespoir latent de notre condition humaine.

C'est à ce jeu qu'ils viennent jouer, les deux protagonistes de notre histoire. On les appellera Il et Elle. On dira aussi qu'ils sont amoureux, ensemble, en couple, en groupe de deux. Tétanisés à l'idée de se perdre, les deux protagonistes de cette histoire vont venir jouer à se séparer publiquement en direct de la représentation.

Pour cela, ils convoqueront les outils du théâtre afin de créer l'illusion de la séparation : un conflit, une assiette cassée, des insultes, un détail, la froideur de la décision. Pour pouvoir faire théâtre de leur séparation, faire croire et finir par y croire eux-même, ils vont se servir de ce qu'ils sont, utiliser ce qu'ils connaissent de l'autre, réinvoquer les sujets de discorde. Ils vont se jeter à corps perdus dans la destruction « contrôlée » de leur idylle.

Gloutons et impossibles à rassasier, ils iront toujours plus près se frotter à la vérité. Pris au piège comme des mouches dans la colle, devenus les appâts de leur propre chasse, ils ne seront plus capables de distinguer ce qui relève du jeu ou de la vérité. Ce qu'ils attendent de l'Autre et du monde se dérobe

PROPOS

petit à petit sous leur pas. Les exigences qu'ils ont envers la réalité (de l'Autre et de leur environnement) se défont. Comme des chats à qui l'on aurait retiré les moustaches, les deux joueurs ne peuvent plus rien attendre de leur perception et ne peuvent plus rien espérer des liens qu'ils avaient construits avec l'extérieur. Les murs qu'ils pensaient solides, le sol qu'ils pensaient plat, la peinture qu'ils pensaient sèche, ces éléments de réel échappent à leur ordonnancement. Le théâtre dans lequel ils étaient en sécurité devient un milieu hostile à l'intérieur duquel il font l'expérience du danger.

Inconsolable(s) passe par la rupture amoureuse pour raconter la solitude psychique et réelle de deux individus engloutis dans le jeu de l'individualisme et de la représentation.

«Après avoir monté *4.48 Psychose* de Sarah Kane qui chante le désespoir d'une psyché en déroute, nous continuons à fouiller notre obsession du non-sens et de la tragédie avec la création d'*Inconsolable(s)*. Nous continuons notre voyage au pays de l'angoisse avec cette question qui obsède toutes nos créations : comment ne pas devenir fou face à la précarité du lien qui nous relie aux autres et au monde ? Précarité affective, conflits des vérités, informations contradictoires, dislocation des frontières entre le privé et le public, l'individu moderne cherche des socles robustes pour résister à l'inquiétude, et lorsqu'il finit par trouver appui, le support se défait.

Ce jeu initial de la séparation, comme un jeu d'enfants du cap ou pas cap, inspiré des cultures populaires de télé-réalité, où la «réalité» est manipulée au service du jeu, pose directement au spectateur la question de sa crédulité et au «joueur» la question du jusqu'au boutisme qu'impose le défi d'une monstration publique.

Dans ce spectacle, nous poursuivons notre recherche de contact avec le spectateur. Nous désacralisons l'évènement du théâtre pour que le spectateur s'y sente le courage de s'y exprimer. Nous voulons l'emmener dans une expérience où celui-ci s'associe au spectacle, où il y est étroitement mêlé et où il est encore temps pour lui d'agir. Comment écrire un spectacle qui donne l'illusion de se dérouler en temps réel ? L'illusion du présent, de l'accident, en plus qu'insuffler une perspective du tout est possible, offre une jubilation et une consolation pour le spectateur : celle de vivre un moment de rassemblement imprévu et singulier. *Inconsolable(s)* doit pouvoir être poreux aux spectateurs uniques qui composent l'assemblée d'un soir. L'espace du théâtre que nous cherchons est celui des vivants, où nous appelons les spectateurs à vivre avec le spectacle et non à se soustraire en eux-mêmes pour lui faire place. »

Nadège Cathelineau et Julien Frégé

« JE DÉCIDE DE CONTINUER L'AVENTURE »



LE DISPOSITIF

*une scénographie polymorphe,
de l'espace du quotidien à l'espace mental,
de l'intérieur suédois à la sauvagerie des déserts de glace.*

Sur le plateau de départ, Il et Elle accueillent les spectateurs dans un espace qui symbolise le quotidien confortable, la propreté suédoise un peu aseptisée. La page est limpide, blanche. Au coeur du plateau : un espace intérieur et confiné, « une chambre », l'espace de l'intimité. C'est dans ce petit espace aux murs hauts qu'a lieu le jeu de la longue et laborieuse séparation. Les parois peuvent retenir les débris, les corps sont contraints à rester proches malgré la situation qui les éloigne. Ce petit cocon d'intimité aux parois moitié opaques, moitié transparentes, projettent les acteurs dans une posture d'exhibition et les spectateurs dans celle de témoins et de voyeurs. Ces parois peuvent se déplacer pour dresser un mur de fond : le mur des lamentations, des consolations, la page sur laquelle dégoulinent les restes de leur histoire.

Les objets et parois qui sont au plateau sont amenés à se transformer. Tous les objets du quotidien recèlent en eux une seconde ou troisième utilisation, et seront déclinés pour devenir les éléments d'un espace complexe et psychique. Au fur et à mesure de cette descente aux enfers, le mobilier, les murs, les corps et les costumes sont colonisés par l'organicité, la végétation, la pilosité animale et humaine.

Un travail plastique sera mené autour de la coulure, de la giclure. Certains éléments seront amenés à être détruit sur le plateau, d'autres à se décomposer, d'autres enfin à se reconstruire. La scénographie sera truffée de possibles accidents, accentuant le sentiment d'incontrôle des deux acteurs. La propreté de départ et la familiarité de certains symboles du quotidien se transforme pendant le spectacle.

La lumière accentuera ces deux espaces de réalité onirique et quotidienne, avec (entre autre) la manipulation sur scène d'un projecteur « soleil » nous transbahutant entre un levé du jour à la scandinave et un trop plein de lumière signifiant l'aveuglement progressif des deux protagonistes. On joue au plateau avec différentes sources de lumière et des intensités extrêmement variées, pour alterner entre l'aspect existentialiste, philosophique et universel qu'incarnent ces deux êtres en partance vers l'absurde et l'intime dans lequel nous plonge les deux protagonistes de cette histoire singulière. La machine à brouillard nous aide à distinguer les espaces, les pièces, essentiellement construite avec de la lumière, et crée une contrainte de jeu pour les acteurs de plus en plus « embrouillés ».

Pour accompagner le déroulement de cette cérémonie sacrificielle, un musicien est au plateau. Il donne le sucre de l'électro aux spectateurs hypoglycémiques et donne à ce jeu par ses élans de musiques traditionnelles maloya sa dimension sacrée.

« ON A L'IMPRESSION QUE VOUS JOUEZ DOUBLE-JEU »



STIG DAGERMAN 1923-1954 Auteur, journaliste suédois

« Je suis dépourvu de foi et ne puis donc être heureux, car un homme qui risque de craindre que sa vie ne soit une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux. Je n'ai reçu en héritage ni dieu, ni point fixe sur la terre d'où je puisse attirer l'attention d'un dieu : on ne m'a pas non plus légué la fureur bien déguisée du sceptique, les ruses de sioux du rationaliste ou la candeur ardente de l'athée. Je n'ose donc jeter la pierre ni à celle qui croit en des choses qui ne m'inspirent que le doute, ni à celui qui cultive son doute comme si celui-ci n'était pas, lui aussi, entouré de ténèbres. Cette pierre m'atteindrait moi-même car je suis bien certain d'une chose : le besoin de consolation que connaît l'être humain est impossible à rassasier. »

STIG DAGERMAN

Il est l'un des écrivains suédois les plus importants des années 1940, lanceur de la Nouvelle vague suédoise. De 1945 à 1949, il publie, avec un succès considérable, un grand nombre d'œuvres littéraires et journalistiques.

Il a écrit des romans comme *le serpent*, *l'île des condamnés*, des recueils de nouvelles comme *tuer un enfant*, des "essais philosophiques" comme *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, et des recueils d'articles journalistiques comme *Automne allemand*. Marié à l'âge de vingt ans à la fille d'un réfugié allemand, il s'intéresse de près à la situation de l'Allemagne d'après guerre.

Enfant de la rivière, Stig Halvard Jansson est abandonné par sa mère à la naissance et élevé par ses grands parents ouvriers. Adolescent, il part sur les traces de son père et rejoint la cause syndicaliste et anarchiste. Il connaît plusieurs traumatismes dont l'abandon de sa mère, l'assassinat de ses grands parents et la perte brutale d'un ami cher, qui façonneront de manière irrévocable sa quête d'être humain et d'auteur existentialiste : la recherche obsessionnelle de sens et de justice.

Stig devient Stig «Dagerman», le porteur de lumière et d'espoir, l'humaniste.

Après son mariage avec l'actrice Anita Björk, il connaît une période de long silence littéraire et se suicide en 1954 à l'âge de 31 ans. Il emporte avec lui le secret de cet acte définitif, conceptualisé théoriquement par lui lors de maints écrits antérieurs, interrogeant sa liberté ou sa résignation d'ange déçu.



LE GROUPE CHIENDENT

Le Groupe chiendent est une compagnie rouennaise dirigée par Nadège Cathelineau et Julien Frégé qui a pour objet de créer du théâtre moderne, ambitieux dans sa forme, et où les disciplines artistiques se rencontrent au service d'un objet, d'une forme. Elle s'inscrit dans une dynamique de recherche, où la recherche est toujours au service d'une nécessité, nécessité de dire, d'exprimer, de faire. En corps, en mots et en image, elle envisage le théâtre comme une possibilité de bouleversement émotionnel et social du spectateur ; avec cette idée chère que de considérer le théâtre comme un lieu de déculpabilisation des complexes intimes où la honte solitaire quotidienne de l'individu face à la norme, peut, le temps d'un spectacle, s'affaïsser.

D'autres part, la compagnie a à cœur d'inscrire le théâtre partout où il peut avoir lieu, d'accompagner l'art pour le rendre toujours plus nécessaire et plus citoyen.

LES CRÉATIONS

Inconsolable(s) (Création fin 2019)

Nasreddine (Création mars 17)

15 mai 2017 : Uras Rouen

5 juillet 2017 : EPHAD de Grugny

1^{er} août 2017 : Centre de Vie Sociale de Grammont

19 au 21 février 2018 : Théâtre de Bayeux

Février 2018 : Festival en attendant l'éclaircie (Caen)

2017-2018 : CDN Rouen-Normandie, 8 représentations en tournée dans les collèges,

5 août : Métropole Rouen Normandie

18 septembre : ASPICPS (Saint-Étienne du Rouvray)

29,30 novembre : Théâtre de Lisieux

4, 14, 21 décembre : Théâtre le Figuier blanc, en tournée dans les collèges (Argenteuil)

Puis en 2019 à la Maison de l'Université de Rouen, au Théâtre de l'Étincelle, à la Saison du Rezzo 61 (Ferté Macé), au Théâtre des Charmes (Eu), pour le réseau Diagonales (Granville), et au Festival Dédale(s) au Tangram (Evreux)

4.48 Psychose, L'important c'est pas la chute (Création 2017)

14 Février 2017 : En attendant l'Éclaircie (Caen)

4 avril 2017 : Festival Itinéraires Singuliers (Sémur en Auxois)

12 octobre 2017 : Théâtre des charmes (Eu)

14 novembre 2017 : Festival Art et déchirure / MDU Mont St Aignan

Les Crieurs publics / Les cris du Macadam De mai à Septembre 2017

3 criées théâtrales écrites pour et avec les gens de la rue. Commande du CCAS de la Ville de Rouen

DISTRIBUTION



JULIEN FRÉGÉ

JEU ET MISE EN SCÈNE

Après l'obtention de son bac pro d'ébéniste en 2006 à l'école Boulle, il se lance dans le théâtre. Il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique en 2008 pour trois années de formation.

En 2011, il rencontre Célie Pauthe et joue dans le spectacle jeune public qu'elle met en scène *Train de nuit pour Bolina*, de Nilo Cruz. En 2012, il joue dans *Cancrelats*, de Sam Holcroft, mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Entre 2012 et 2014, il joue dans *La Scaphandrière*, de Daniel Danis, mis en scène par Olivier Lettelier. En mai 2016, aux côtés de Yan Allegret (cie So Weiter), il mène le projet *Hagakuré*, *Arts de la scène*, *Arts du combat*, atelier de création avec les prisonniers de Fleury mêlant théâtre, boxe et danse. En 2017, il retourne à Fleury pour mener le projet *Combattre au-delà*, nouvel atelier de création boxe/théâtre.

Début 2018, il jouera dans *L'Éveil du Printemps* de F.Wedekind mis en scène par Armel Roussel.



NADÈGE CATHELINÉAU

JEU ET MISE EN SCÈNE

Après avoir fait en 2010-2012 le Conservatoire régional de la ville de Paris (ESAD) sous la direction de J-C Cotillard, elle obtient son DET ainsi qu'une Licence de philosophie (Paris La Sorbonne) en 2012. En 2015 elle termine son Master professionnel de Mise en scène et Dramaturgie (Paris Ouest Nanterre la Défense).

En parallèle, elle assiste Jacques Descorde à deux reprises sur les créations *Combat* de Gille Granouillet et *Maman dans le vent*. Elle co-crée un collectif de théâtre international et féministe Solina Karnivor, qui après une période de répétition au Théâtre de la Tempête (Paris) présente sa première création déambulatoire *LPCR*. En 2016 elle met en scène, dans le cadre d'une commande de la compagnie Opéra sur le toit, le spectacle musical *Trouble-Fête*.

À ce jour elle a écrit trois textes dramatiques : *Manège* ; *Colonies* ; *Santa Maria*. En 2018 elle jouera dans *L'Éveil du printemps* de F.Wedekind mis en scène par Armel Roussel.

DISTRIBUTION



© DR

SEBASTIEN LEJEUNE / LOYA

MUSICIEN

À la question « Comment classer la musique de Loya », on pourrait répondre que chercher à le faire est une erreur. Artiste à part dans la scène française, il n'est pourtant pas le premier multi-instrumentiste à explorer ses racines pour les passer au spectre de la musique synthétique. En revanche, son premier album « Eruption » le pose en unique représentant de l'électro maloya, rituel et post-industriel à la fois. Multi-instrumentiste réunionnais passé par le jazz et les musiques africaines, Sébastien Lejeune découvre les musiques électroniques en métropole. Ce sont les grandes heures de l'Intelligent Dance Music des hérauts du label Warp Records qui le marqueront profondément, en particulier les mélodies naïves de Plaid et Boards of Canada. Lors d'un voyage à valeur quasi initiatique sur sa terre natale, Sébastien devient Loya. Et de son apprentissage des machines, il tire une musique à mi-chemin entre tradition et modernité. Maloya réunionnais, séga mauricien et musiques tamoul se jouent à un tempo footwork, le rouler du maloya traditionnel se confronte aux boîtes à rythme et les synthétiseurs harmonisent les voix habitées des chanteurs de ces îles perdues de l'Océan Indien. Loya est lauréat du dispositif de la région Normandie Booster 2016 et accompagné par la SMAC le Cargö depuis mai 2016.



© DR

BAPTISTE DANGER

RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Après s'être formé aux métiers techniques du spectacle vivant au cfpts, il fait ses premières armes au Théâtre en Seine de Duclair. Il rencontre et découvre l'environnement culturel rouennais, normand. Travaillant dans différentes structures comme l'Opera ou le CDN de Rouen, il cultive également ses aspirations à travers différents projets tels que Les Effusions, du collectif Les Bourlingueurs, et des productions musicales personnelles. Il fait parti aujourd'hui de la cie Groupe Chiendent et du Collectif 2222 en tant que régisseur, éclairagiste ou simple compagnon.

DISTRIBUTION



CYRIL LECLERC

ARTISTE

Artiste visuel, sonore et créateur lumière, il conçoit des installations et des performances au sein desquelles la lumière est envisagée comme une matière plastique malléable et organique. Les pratiques liées aux thérapies psychocorporelles et à la méditation orientent son travail vers la création d'une œuvre basée sur la notion de « cible mouvante » : c'est-à-dire d'une même matière toujours présente mais qui n'est jamais immobile, impermanente et en constante altération. Il crée un duo avec la plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes ou il co-signe plusieurs performances, installations et le groupe de musique pigeon pourri + bisou love. Il réalise aussi des créations lumière pour le théâtre et la danse contemporaine. Il a notamment collaboré avec Maxence Rey, Perrine Valli, Steven Cohen, Mathilde Monfreux, Christian Bourigault, Nicolas Maloufi, Perrine Mornay, Cédric Gourmelon, Oriane Varak, Philippe Ménard, Geisha Fontaine & Pierre Cottreau, Raphaëlle Delaunay, Leïla Gaudin, Sandra Abouav et le chef cuisinier Pierre Lefebvre.

ppplusbl.com et www.cyrilleclerc.com



ELIZABETH SAINT-JALMES

COSTUMES / PLASTICITÉ

Artiste pluridisciplinaire, diplômée des Beaux-Arts en 2000, elle pratique le dessin, la sculpture, la cuisine, la musique, la vidéo et la performance. Depuis 2011, elle cosigne performances, vidéos, projets internationaux, création musicale et installations avec Mathilde Monfreux, Jean-Luc Guionnet, Éric Cordier, Cyril Leclerc, Pigeon Pourri, Sébastien Roux, Unglee Izi, Laurent Pascal, Blandine Pinon, Pascal Pellan, Hélène Cruzillat et le collectif Adelaide&co. Ses dessins, vidéos, sculptures, et performances puisent dans le chaos pour faire remonter les processus, pariant qu'ainsi, une transformation de l'insaisissable en pensée puisse avoir lieu. Son travail est exposé et diffusé en galeries, théâtres, en centres d'art en France et à l'étranger.



PÉNÉLOPE AVRIL

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Formée à l'École du TNB, Théâtre National de Bretagne à Rennes, sous la direction d'Éric Lacascade, intègre L'Académie de la Comédie-Française sous la direction d'Éric Ruf (2015). Depuis, elle joue avec la Compagnie Lacascade, le Collectif Royal Velours, la Compagnie Diorama, et le Collectif MiT.

STIG DAGERMAN

*« J'emporte dans mon voyage une
connaissance inutile du globe et la vision
d'une pierre tombale qui s'élève dans le désert,
au fond de la mer, avec cette inscription :*

*Ci-gît un écrivain suédois
tombé pour rien.
Son crime était l'innocence,
Oubliez-le souvent. »*

STIG DAGERMAN

